

L'âge : décrépitude ou plénitude ?

Objectif : aller vers une remise en question des clichés.

Démarche proposée :

- réflexion sur des documents (littéraires ou non)
- exposés oraux et débats

Littérature

Cicéron Savoir vieillir (nouvelle traduction, très moderne, du De senectute).
Arléa 1995

Travaux à suggérer aux élèves : résumer le livre en reprenant les quatre reproches traditionnellement adressés à la vieillesse et en s'intéressant à l'argumentation de Cicéron); présenter un extrait (photocopié) au choix et le commenter (p.ex. de la p.23 à la p. 28)

Baudelaire Les fleurs du Mal <http://gallica.bnf.fr>

« Les sept vieillards » « *Les petites vieilles* » Section « Tableaux parisiens. »
Thèmes suggérés : l'horreur ; le voyeurisme ; le réalisme.

Hugo « Booz endormi » La légende des siècles

<http://www2.centrepompidou.fr/traverses/numero3/textes/hugo.html>

Verhaeren « L'hospice » in Toute la Flandre A compléter par la chanson de J.Brel « Les vieux »

Noëlle Châtelet La Dame en bleu 1996

Essais:

Charlotte Herfray La vieillesse en analyse Desclée de Brouwer 2001

Pierre Sansot Les vieux, ça ne devrait jamais devenir vieux Payot 1995

J.P.Bois Histoire de la vieillesse PUF 1994 Collection Que sais-je ?

Documents

Chercher par le logiciel BCDI la place qu'occupent les seniors dans notre société. S'intéresser notamment à :

- **Les handicaps** Voir Alzheimer, tentatives de suicide, solitude, décrépitude physique...
- **Vers le bel âge ?**
 1. **Internet + BCDI** : demander aux élèves de constituer un dossier sur John Glenn, le vétéran de l'espace.

2. *Comment Besançon s'est doté d'un conseil des sages* Journal de l'action sociale 01/2003 n°73 p.27 A Besançon, on a voulu éviter le cloisonnement entre les trois âges de la vie...
3. *Vivre plus vieux et mieux vieillir, les pistes ouvertes par la recherche.* Le Monde 07/06/2000 n°17220 p.28 Le point sur la recherche médicale sur le vieillissement.
4. *Monter son affaire à 82 ans* Courrier international 24/02/99 n°434 p.41

Résumé-vocabulaire-développement composé

Christian Combaz

Eloge de l'âge dans un monde jeune et bronzé.

Ed. Laffont 1987

Il faut dire que nous vivons désormais dans le règne de l'épanouissement personnel. Ca signifie, très littéralement, que le souci de l'autre est devenu secondaire. Il y a quarante ans à peine, on vouait encore, bon gré mal gré, une partie de son existence aux soins de ses parents âgés. Ce n'était pas toujours très drôle, ça n'allait pas sans heurts ni parfois sans haines, mais les grands-mères à domicile avaient un rôle ; et quand ce n'était que celui de l'emmerdeuse, eh bien, c'en était un. Il est vrai que la vie alors était différente. Les femmes étaient moins nombreuses à travailler au-dehors. Les plaisirs étaient plus rares. On sortait peu de chez soi. On ne voyageait pas.

Grâce à Dieu, ces temps d'obscurantisme social sont révolus. Désormais, il y a un deuxième salaire à la maison, les enfants vont à la crèche, on passe le mois d'août au bord de la mer, on change de voiture l'année prochaine et grand-mère est dans une maison de retraite où l'on s'occupe *très bien* d'elle.

Les enfants, même gâtés, sont déjà sacrifiés de nos jours à la liberté de leurs parents. Sacrifiés jusqu'au divorce, par exemple. Alors une grand-mère, vous pensez ! Ca pèse pas plus lourd qu'une pelote de laine dans la balance de la nouvelle morale sociale.

Tolérer la présence d'un vieillard à domicile et l'aimer ne suppose pas seulement de la patience et de l'abnégation. Ce sont là des vertus que l'on trouve encore, notamment dans les familles *peu évoluées* , parce que la tentation de l'égoïsme y est moins forte.

Non, en vérité, garder chez soi un parent plus âgé n'exige qu'une seule vertu, dont nous sommes de moins en moins capables : c'est de se convaincre qu'il s'agit d'un autre nous-mêmes, et qu'il est de notre propre nature de finir, comme lui, radoteur ou grabataire.

Evidemment, quelque chose en nous se révolte à l'idée que nous puissions accomplir un jour une telle révolution de l'esprit, car, être vieux, n'est-ce pas cesser d'être soi-même ? la plupart des gens en sont convaincus. Ils vont visiter leurs parents âgés comme s'ils passaient la frontière. Après un

demi-heure de bavardage, ils ont déjà le mal du pays. Au reste, l'âge sert désormais de véritable passeport, dans nombre de situations de la vie ordinaire. Chez les vieux qui ont l'esprit faible et l'habitude des démarches administratives, il vient presque en substitut de l'identité. (Au contraire, dans les villages, les personnages les plus hauts en couleurs, les fortes têtes et les bavards s'imposent d'abord par leur caractère et leur statut, à tel point que la question est restée subsidiaire. « A propos, dit-on, quel âge *ça lui fait* ? »)

On me dira que j'ignore combien il est difficile de supporter un vieillard autour de soi. Ces gens-là ne sont pas comme nous, ils sont irascibles, exigeants, pusillanimes à l'extrême. Ils sont souvent avares par crainte de manquer pour l'avenir. Ils vous accablent par la description de leurs maux physiques et réclament sans cesse l'attention.

J'en conviens, ou plutôt je conviens que le vieillard est par nature têtu et prudent. C'est une affaire de cellules ou de circulation cérébrale. Je ne sais pas. Mais quant au reste, allons, ne cherchons pas à justifier notre égoïsme par tant d'hypocrisie ! Si les vieillards réclament l'attention, c'est qu'ils en manquent. Si leurs maux physiques les préoccupent, c'est qu'ils ont peur de nous devenir à charge. Et si la crainte de tout cela les accable, c'est qu'ils ne savent pas de quel amour nous serons encore capables envers eux, quand ils seront tout à fait mal en point.

Pour tout dire enfin, je crois qu'ils n'ont pas une très haute opinion de nous. Notre patience leur est suspecte. C'est pour cela qu'ils l'éprouvent sans cesse. Nous ne les ménageons pas quand il s'agit de notre confort. S'ils trouvent le leur, ils le défendent. Il est même probable que ce souci les tient en vie plus longtemps. Rester indépendant, voilà leur obsession. Ainsi la longévité des vieilles gens se nourrit-elle à la fois d'amertume et d'orgueil. ¹La solitude et la crainte d'appeler à l'aide les obligent à rester debout le plus tard possible pour n'être pas un objet de pitié. Puis, l'attente des visites et l'illusion que les enfants sont *tout de même gentils* les incitent à résister, à tenir encore, comme le joueur de roulette qui ne se résout pas à quitter la table, et qui garde l'espoir que le sort va changer.

Quand ils quittent le tapis, quand l'illusion de pouvoir gagner se dissipe, ils ont au moins, comme lui, la satisfaction d'avoir duré. Mais à quel prix ?

Questions

1. Résumé : Vous résumerez ce texte en 180 mots, avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%. Indiquez en fin de résumé le nombre de mots utilisés.(8 points)

2. Vocabulaire : Pourquoi certains mots sont-ils en italiques ?(2 points)

3. Développement composé : A une époque où prédominent les valeurs liées à la jeunesse, vous ferez, paradoxalement, l'éloge de l'âge.

On attend de vous un développement composé (structuré, étayé d'arguments et illustré d'exemples précis) d'environ deux pages. (10 points)

Exercice préparatoire au résumé.

Faire le plan du texte afin de savoir en combien de paragraphes il faudra le résumer.

Une constatation : un changement entre hier et aujourd'hui : §1, 2, 3.

Recherche des causes :

- la cause apparente : l'égoïsme (§ 4). Largement répandu, mais insuffisant pour tout expliquer.
- la cause réelle : le refus d'une sinistre réalité (un jour nous ne serons plus que des vieux pour la société, et non plus des êtres ayant une identité propre.) § 5-6

Réfutation d'objections habituelles (par un raisonnement de type concessif « On me dira que... J'en conviens... Mais... » § 7 à 10. On distingue successivement

- un aveu : ils ont des défauts § 7
- deux explications.
 - a) le processus biologique § 8 (2^{ème} phrase)
 - b) leur lucidité (ils ont peur de l'avenir parce qu'ils connaissent notre égoïsme) jointe, paradoxalement, à leurs illusions § 9-10

Résumé

Chacun voulant s'épanouir, nous ne nous soucions plus guère des autres contrairement à un passé récent où l'on s'occupait encore de ses parents âgés. Les conditions de confort étaient pourtant moindres qu'aujourd'hui. C'est à cause de cette nouvelle aisance qu'actuellement les parents font passer au second rang les enfants et les vieillards.

Mais l'égoïsme n'explique pas tout dans notre refus d'accepter un parent âgé à la maison. En fait, nous refusons de reconnaître que les vieillards préfigurent ce que nous serons : des êtres qui, privés de leur identité, ne sont plus que des vieux aux yeux de chacun.

Il est vrai que les vieillards sont affligés de nombreux défauts pénibles à supporter ; certains sont dus à l'évolution biologique. Mais en réalité leur comportement s'explique par la peur de l'avenir que notre égoïsme éveille en eux. Ce dernier les pousse à vouloir se suffire à eux-mêmes le plus longtemps possible plutôt que de susciter de l'apitoiement. En outre, s'aveuglant sur la gentillesse de leurs enfants, ils escomptent un changement de situation qui les maintient debout, non sans difficultés . (192 mots)

Vocabulaire

Le texte compte quatre mots ou expressions en italiques. On peut leur attribuer des fonctions différentes.

A la fin du 2^{ème} paragraphe, l'expression adverbiale « très bien » est mise dans la bouche des enfants qui se sont débarrassés de la grand-mère pour leur confort, ce qu'ils n'avouent pas, par mauvaise conscience. Ils se donnent bonne conscience devant autrui. Mais sous la plume de l'auteur, cela sonne comme une dénonciation de l'hypocrisie familiale.

A la fin du 4^{ème} paragraphe, l'expression « peu évoluées » est une antiphrase. En réalité, pour l'auteur ce sont ces familles-là qui sont évoluées, car elles se comportent humainement avec les membres âgés. En même temps, l'expression est dépréciative dans la bouche des autres gens qui ne comprennent pas qu'on puisse se comporter de cette façon. Dans les deux cas, c'est de l'ironie.

La question formulée en fin du 6^{ème} paragraphe « quel âge *ça lui fait ?* » est reproduite directement de l'oral. Elle traduit une certaine admiration des gens devant les capacités restées intactes de ces personnes âgées.

La dernière expression « *tout de même gentils* » est mise dans la bouche des vieilles gens. Elle traduit leur aveuglement délibéré par peur de devoir avouer la sinistre réalité de leurs enfants qui les ont en fait abandonnés pour de bon.

On voit par là qu'il s'agit d'un tour d'horizon où chacun prend la parole : les personnes âgées, leurs enfants, les personnes indirectement concernées et même l'auteur. Il s'agit pour l'auteur de dévoiler la réalité qui se cache derrière des clichés.

Développement composé

Obsédée par le désir de rester jeune à tout prix, notre époque perçoit l'âge négativement, si l'on en croit Ch. Combaz dans son essai Eloge de l'âge dans un monde jeune et bronzé. Mais cette vision des choses est-elle vraiment fondée ? Selon nous, elle ne se justifie pas parce que cette période de la vie comporte des avantages qui méritent qu'on fasse son éloge. Le temps libre dont

disposent les personnes âgées leur permet de s'épanouir individuellement, familialement et socialement, au point qu'elles sont indispensables à notre monde.

Le premier avantage qui s'impose à l'esprit quand on pense aux personnes âgées est qu'elles ont le temps de goûter pleinement aux charmes de la vie. Arrivées à la retraite après une vie de labeur où l'on se presse et stresse, elles ne connaissent plus de contraintes horaires et peuvent occuper leurs journées au gré de leurs envies. Ainsi en voit-on beaucoup qui s'adonnent à leur passe-temps favori et se mettent à bricoler, jardiner ou, tout simplement, ne font rien parce qu'elles estiment que le repos est un art de vivre qui doit s'apprécier à sa juste valeur. Alors que nous les imaginons ridées, vieilles et fatiguées de vivre, elles retrouvent en fait une nouvelle jeunesse qui les pousse à entreprendre plusieurs voyages à l'étranger par an, à s'inscrire dans des clubs de gymnastique ou à faire des randonnées pédestres qui ont de quoi fatiguer plus d'un jeune. L'âge semble donc apporter un regain de vitalité inattendu.

Par ailleurs, c'est à cette époque de la vie que ces personnes s'épanouissent pleinement parce qu'elles s'insèrent vraiment dans le tissu familial où il fait bon vivre. Consacrant leur temps disponible à leur famille, elles organisent volontiers des fêtes où, le temps d'un repas préparé avec amour, se retrouvent chez elles des frères et des sœurs, des cousins et des oncles, bref tous les membres de la famille que la vie a tendance à disperser. En outre, elles s'occupent avec une affection remarquable de leurs petits-enfants qu'elles aident dans les mille tracasseries de la vie quotidienne et qu'elles accueillent chez elles lors de vacances où ces enfants jouiront de plus de liberté qu'à la maison, tant il est vrai que les grands-parents sont plus compréhensifs et indulgents que maints parents. L'âge n'est donc pas synonyme de solitude et d'aigreur, contrairement à ce que l'on croit.

Ensuite, la disponibilité et l'aisance financière qui accompagne souvent les retraites expliquent que ce soient ces personnes-là qui s'investissent pour les causes humanitaires. Combien en voit-on qui font des dons à des œuvres caritatives ? Non pas qu'elles aient plus de ressources financières que les classes laborieuses, mais parce qu'elles ont acquis une maturité qui leur permet de comprendre que chaque être humain devrait pouvoir vivre dignement. Elles étendent donc leur bonté bien au-delà du seul réseau familial. Le sourire qui perce sur leurs lèvres, la bienveillance qu'on lit dans leurs yeux, la richesse intérieure qui s'épanouit en eux sont autant de traits que l'on ne voit guère chez des jeunes toujours préoccupés par leur seule réussite professionnelle ou leurs problèmes familiaux. Il n'est donc pas étonnant que ces mêmes personnes âgées consacrent une partie de leur temps qui aux restos du cœur, qui aux chiffonniers d'Emmaüs ou aux diverses activités de la vie communale ou paroissiale. Que serait donc notre société sans elles si ce n'est un monde où régneraient l'égoïsme et la loi du plus fort...

Enfin, quoi qu'en disent les médias, l'âge est indispensable à la vie d'une société. Les stars de Hollywood font certes la une des journaux, les mannequins remplissent les pages des magazines et les chanteurs recourent à la chirurgie esthétique pour rester jeunes. Tous se comportent ainsi comme si la jeunesse était la référence suprême. Or, malgré tous leurs efforts, ce ne sont pas eux qui préparent l'avenir de notre société, mais des personnes plus âgées. Plus calmes et réfléchies, elles ne prennent pas des décisions hâtives que l'on regrettera plus tard ; mais leurs jugements sont plus sûrs car fondés sur l'expérience et la maturité. Voilà pourquoi l'on ne trouve guère de députés, sénateurs ou ministres jeunes et que la plupart des présidents de la République ont plus de soixante ans. Tout se passe comme si tout en prônant le monde de la jeunesse, les électeurs avaient conscience que seul l'âge permet, en réalité, d'assumer pleinement les véritables responsabilités, celles dont dépend finalement notre sort.

La réflexion que nous avons menée a eu le mérite de nous ouvrir les yeux et de nous forcer à dépasser le monde des apparences. L'âge n'est pas un handicap, contrairement à ce que l'on pense encore trop souvent. C'est le temps de la liberté recouvrée et de la vie heureuse en famille, mais aussi celui des engagements sociaux et, plus encore, le moment idéal pour préparer sereinement le monde de demain. Ainsi, avec l'allongement de l'espérance de vie, ne peut-on pas penser que, paradoxalement, c'est le troisième âge qui est l'avenir de l'homme ?